

Dimanche 10 septembre 2023

Genèse 12, 1-9

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. **02** Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. **03** Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » **04** Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane. **05** Il prit sa femme Saraï, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays. **06** Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. **07** Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu. **08** De là, il se rendit dans la montagne, à l'est de Béthel, et il planta sa tente, ayant Béthel à l'ouest, et Aï à l'est. Là, il bâtit un autel au Seigneur et il invoqua le nom du Seigneur. **09** Puis, de campement en campement, Abram s'en alla vers le Néguev.

Même si cette semaine a été estivale au niveau de la météo (il a fait très chaud !) ... la rentrée est bel et bien là. Lundi dernier les enfants, les jeunes ont repris le chemin de l'école, du lycée ; il fait nuit de plus en plus tôt. Il nous faut donc repartir, nous mettre en route vers une nouvelle année scolaire, une nouvelle année ecclésiale avec la reprise des différentes activités. Parmi celles-ci, il y a le groupe d'étude biblique. Cette année nous allons partir à la découverte des Patriarches avec Abraham, Isaac et Jacob.

Pour donner envie à ceux qui pourraient venir nous rejoindre dans ce groupe d'étude biblique, pour ceux qui ne le peuvent pas (et d'être ainsi en communion avec ce groupe) ; je vous propose pour les deux prochains dimanches de septembre (où je fais une prédication « partagée, envoyée ») de prendre deux récits importants de la vie d'Abraham. D'abord celui où Dieu lui demande de quitter son pays (Gn 12) ; puis le 24 septembre celui où Dieu lui demande d'offrir son fils Isaac en sacrifice (Gn 22).

Abraham fait partie des grands personnages de la Bible que tout le monde connaît. Il est d'ailleurs considéré comme le Père fondateur des trois religions monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Le texte que j'ai choisi pour aujourd'hui est celui qui commence, qui ouvre le « cycle d'Abraham » (Gn 12 à 23).

Sur un ordre de Dieu, Abraham va se mettre en route. Il quitte son pays d'origine (la ville d'Ur aujourd'hui en Irak) pour aller dans un nouveau pays, celui de Dieu, qu'on appelle de nos jours la « Terre sainte ».

Question : De quelle manière cette histoire où Abraham se met en route vers l'inconnu peut nous rejoindre ?

1. L'éloge de la vie nomade

Lorsqu'on lit la Bible, on peut avoir l'impression que Dieu n'aime pas les sédentaires, comme si la Bible était un éloge à la vie nomade. (Cf. Cain qui était sédentaire, agriculteur et qui va tuer son frère Abel qui était lui nomade, berger ; ou encore l'échec de la ville de Babel)

Abraham quitta son pays d'origine ; Moïse et le peuple hébreu vont marcher 40 ans dans le désert, le roi David s'est vu refusé par Dieu son projet de lui construire un Temple (Dieu refuse pour l'instant de se laisser enfermer dans un bâtiment) et Jésus passa son ministère à marcher entre la Judée et la Galilée.

En hébreu le mot « marcher » a la même racine que le mot « respecter, appliquer la loi ». Ainsi à l'exemple d'Abraham, se mettre en marche serait déjà une façon d'obéir à Dieu, d'être en lien avec Lui ?

Mais pourquoi cette vie nomade est-elle mise en avant dans la Bible ? Ou quels sont les avantages d'être des voyageurs de Dieu ?

2. Les différentes raisons de devenir des « voyageurs de Dieu »

Je vous propose trois pistes de réflexions.

a) Pour faire l'expérience, pour nous obliger à rencontrer des personnes inconnues, différentes de nous.

Lorsque nous habitons près de notre famille, de nos amis la vie est plus facile tant au niveau pratique qu'affective. Si nous avons besoin d'aide nous pouvons compter sur nos proches pour nous rendre un service. Nous pouvons compter sur une certaine solidarité familiale, amicale pour partager les moments joyeux et douloureux de nos vies. Par contre lorsque nous partons vivre dans une région, un pays nouveau ; il faut à la fois se débrouiller tout seul face aux difficultés de la vie (Par exemple cela est plus difficile pour s'organiser pour garder un enfant malade ou pendant les vacances) et cela aussi nous oblige à nous ouvrir aux autres, à sortir de notre zone de confort si on ne veut pas rester tout seul. C'est à nous, à faire le premier pas, à faire des efforts pour rencontrer celui qui est différent de moi, pour apprendre une nouvelle culture, des nouvelles habitudes. Ce n'est pas tous les jours facile, surtout si on est un peu timide. On prend le risque que l'autre refuse d'entrer en relation avec nous. On prend le risque d'être seul face à soi-même.

b) Pour apprendre à se découvrir soi-même et découvrir Dieu

Traduire un texte d'une langue à une autre n'est pas toujours facile. Le verset 1 en est un bon exemple. Les différentes traductions en français, on choisit de privilégier le style (un bon français) au lieu du sens (donné par l'hébreu). « *Quitte/Pars ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai.* En hébreu, mot à mot, il faudrait plutôt traduire par « **Pars vers toi-même/ ou pour toi-même ; hors de ton pays, hors de ta famille** ». Le texte hébreu insiste vraiment sur le but de ce départ que Dieu demande à Abraham.

Ce n'est pas juste un voyage mais c'est bel et bien une invitation à se découvrir soi-même. En marchant, en quittant sa zone de confort Abraham est invité à découvrir qui il est vraiment, quelle est sa véritable identité, libéré des liens (certes confortables) familiaux, des traditions de son pays.

Grâce à ce départ « **vers toi-même/ ou pour toi-même ; hors de ton pays, hors de ta famille** » ; Dieu invite Abraham, mais aussi chacun de nous, à être libre. Nous ne sommes plus prisonniers de notre histoire familiale (surtout si elle est douloureuse). Notre passé quel qu'il soit, ne peut pas nous enfermer pour toujours, nous emprisonner dans une culpabilité, une colère, une rancœur. À la suite d'Abraham nous sommes appelés par Dieu à construire notre avenir à l'image d'un chemin, où pas après pas, même si cela demande un certain temps, tout est à nouveau possible avec Dieu, grâce à Dieu.

Voyager à pied cela demande du temps, du temps où on peut réfléchir, faire des nouvelles rencontres, faire aussi l'expérience de la peur face à un danger, faire l'expérience de la fatigue, du découragement ; faire aussi l'expérience de la confiance en Dieu qui a demandé justement à Abraham de faire ce long voyage vers le pays que Dieu lui montrera. Ce verbe « montrer » est au futur en hébreu pour bien faire comprendre à Abraham (mais aussi à chacun de nous) que l'essentiel n'est pas le but (le pays de Dieu) mais bien ce chemin qui va s'écrire au fur et à mesure, qui va se construire (au futur) dans la relation personnelle qui va se créer, grandir entre Abraham et Dieu.

Si le peuple hébreu a mis 40 ans à marcher dans le désert entre la sortie d'Égypte et l'entrée en Terre promise c'est pour la même raison. Les Hébreux avaient besoin de ce long temps pour devenir le peuple de Dieu et non plus les esclaves de pharaon. C'est d'ailleurs ce désir de se trouver soi-même, dans la « bonne solitude » (choisie et non imposée), de rencontrer Dieu en plénitude, d'apprendre à dépendre totalement de Lui, qui va être à l'origine des premiers monastères chrétiens. Le mot moine vient du grec « *monos* » = seul.

c) Pour apprendre à parler, à dialoguer avec Dieu

Immédiatement après avoir demandé à Abraham de se mettre en route, Dieu fait la promesse de bénir Abraham et sa descendance (v 2). Bénir veut dire littéralement « dire du bien » d'une personne.

Il est aussi question du « nom ». Le nom d'Abraham qui sera célèbre (v 2) et au verset 8 Abraham va construire un autel pour le Seigneur où pour la toute première fois il est question du nom de Dieu, où Dieu va être appelé par son nom. V 8 « *Abraham construisit un autre autel et il pria le Seigneur en l'appelant par son nom* ».

La question du « nom » est très importante, très symbolique. C'est notre « nom » qui fait de nous une personne unique, une personne avec des droits et des devoirs, responsable et libre.

Dans les onze premiers chapitres de la Genèse, Dieu essaie d'établir une relation, une alliance avec « tous les vivants », avec sa Création. Mais hélas cela ne fonctionne pas très bien (cf. la désobéissance d'Adam et Eve, le meurtre d'Abel, le déluge, la tour de Babel ...)

Avec la figure d'Abraham, Dieu fait un autre choix, celui d'entrer en relation avec un homme, une seule personne et ainsi de créer un nouveau mode de relation ... une relation individuelle, personnelle entre Dieu et Abraham. Cette relation individuelle avec Dieu sera à partir d'Abraham, celle qui nous unit à Dieu.

Les réformateurs vont eux aussi insister sur l'importance d'avoir une relation personnelle avec Dieu, sans avoir besoin de l'intermédiaire du prêtre ; des saints ou de Marie. Lorsqu'on connaît le nom d'une personne, lorsqu'on appelle par son nom ; cela est le signe d'une proximité, d'une certaine intimité. C'est la même chose pour Dieu. Il n'est pas « Dieu » (un nom générique) mais il a un nom (même s'il est interdit de le prononcer).

De même la possibilité de pouvoir parler à Dieu sans crainte, de façon personnelle, permet aussi d'établir une relation de confiance, où on peut tout Lui dire : nos joies, mais aussi nos questions, nos doutes, notre colère face à l'injustice, à la violence de notre monde. Abraham ne va pas se priver de ce dialogue en confiance avec Dieu. J'aime beaucoup le récit où Abraham ose marchander avec Dieu pour sauver les habitants de Sodome et Gomorrhe que Dieu veut punir à cause de leurs nombreux péchés (Gn 18, 20-33).

v 23-24 : « *Abraham dit : « Seigneur, vas-tu vraiment faire périr ensemble l'innocent et le coupable ?*

Il y a peut-être cinquante justes à Sodome. Vas-tu quand même détruire cette ville ? Ne veux-tu pas lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? » (mais il n'y a pas 50 justes)

Abraham continue à parler avec Dieu : v 30-32 « *Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas si je parle encore. On n'en trouvera peut-être que trente.* » – « *Je n'interviendrai pas si je trouve trente justes dans la ville* », répondit Dieu. Abraham dit : « *Seigneur, excuse mon audace. On n'en trouvera peut-être que vingt.* » – « *Je ne détruirai pas la ville à cause de ces vingt* », répondit Dieu. Alors Abraham dit : « *Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas. C'est la dernière fois que je parle. On n'en trouvera peut-être que dix.* » – « *Je ne détruirai pas la ville à cause de ces dix* », dit Dieu. » ... Mais hélas il n'y avait pas 10 justes à Sodome et Gomorrhe !

Je trouve ce dialogue entre Abraham et Dieu très important pour notre relation avec Dieu. C'est même à mes yeux un élément essentiel de ma foi. Dieu est Père, Il est amour ... il m'est donc possible de lui parler de cœur à cœur sans crainte de l'importuner, sans peur d'une éventuelle réaction négative de sa part si je vais un peu trop loin dans mes propos. Ainsi Dieu n'est plus un dieu lointain mais « mon Dieu » qui s'est fait proche de nous en Jésus-Christ. Ce dialogue entre Dieu et les Hommes est aussi très important dans le judaïsme. La foi n'est pas quelque chose de figée, qui nous est imposée. C'est en se posant des questions entre croyants mais aussi directement à Dieu, que peu à peu (à l'image d'une longue marche) peut se construire une relation personnelle entre Dieu et nos frères et sœurs juifs ... mais aussi avec chacun de nous ! D'après la tradition, c'était des visages de chérubins, d'enfants qui ornaient l'arche de l'Alliance. Lorsqu'on demanda aux rabbins pourquoi cela ! Voici la réponse : « Le propre de l'enfant c'est de poser des questions pour chercher à savoir, à comprendre. Lorsqu'on ne se pose plus de question, c'est bien le signe qu'on est devenu vieux, proche de la mort. » C'est peut-être la raison pour laquelle Jésus dit qu'il faut rester comme des enfants pour entrer dans le royaume de Dieu.

Pouvoir poser des questions à Dieu ; sur Dieu est l'élément essentiel afin qu'une religion soit bienveillante, source d'épanouissement, de vie. Lorsque cela devient impossible (interdiction de penser par soi-même) la religion devient alors à mes yeux toxique, sectaire ... source de replis sur soi, de conflit, de violence ... source de mort.

Enfin j'ai oublié volontairement deux détails (importants à mes yeux) de notre histoire.

D'abord cette longue marche d'Abraham lorsqu'il quitte son pays, se passe dans le désert. Dans un désert il n'y a pas de route bien tracée, à l'image d'une autoroute de la pensée unique. C'est à chacun de choisir sa route dans un désert ... car il n'y a pas dans un désert, comme dans notre relation avec Dieu, un seul chemin possible mais au contraire différents chemins. C'est en marchant que le chemin peu à peu se dessine. On peut

aussi décider de prendre un autre chemin, de se tromper de chemin grâce à l'amour et au pardon de Dieu. Tout est possible du moment que nous restons en lien avec notre Seigneur.

Enfin au v 4, notre récit précise qu'Abraham avait 75 ans lorsque Dieu lui demande de se mettre en route. Il est donc jamais trop tard pour rencontrer Dieu, pour apprendre à mieux se connaître, pour découvrir que nous sommes enfants de Dieu, des «voyageurs de Dieu».

Pour cette nouvelle année 2023-2024, je vous invite donc à nous mettre en route vers Dieu et vers nous-même. Pas d'inquiétude, cela est possible quel que soit notre Age, nos capacités physiques. Dieu est patient. Il met ses pas, dans nos pas, à notre rythme, selon nos capacités. C'est encore un signe de son Amour pour nous ! *Marie Vialard, pasteur.*